

publiquement au patriotisme admirable du clergé français et qu'ils ont accordé nombre de décorations à des évêques, des prêtres et des religieuses. Des personnes bien renseignées nous disent que, de plus, le gouvernement Clémenceau encourage, en ce moment, le recrutement des missionnaires français qui exercent leur apostolat aux colonies.

On doit aussi signaler parmi les raisons d'espérer l'attitude correcte de Clémenceau dans la question de la nomination des deux évêques alsaciens-lorrains, Mgr Ruch et Mgr Pelt, lesquelles se sont faites après entente avec le Saint-Siège.

Dans la colonne des pertes, il faut malheureusement mettre encore la mesure votée récemment par le sénat français qui exclut des concours des grandes écoles de l'État les candidats ayant fait leurs études à l'étranger, et qui frappe ainsi les religieux que la persécution a condamnés à l'exil. (Cf. la *Croix*, 18 juillet 1919.) Il faut tout de même reconnaître que la guerre a mis en œuvre de nombreux facteurs d'élévation morale, qui se feront probablement sentir jusque dans le vote populaire, tels que l'esprit de foi des grands chefs militaires, le rapprochement du prêtre et du peuple, la leçon salutaire de la souffrance et de la mort, la fréquence de la prière privée et publique, la remise en honneur du culte catholique au sein des armées, l'héroïsme exemplaire du clergé, le patriotisme sans défaillance de tous les catholiques, les conversions.

Mais on aurait tort de restreindre à la période de guerre le champ des observations à faire sur le résultat des prochaines élections françaises. Il faut aussi tenir compte du mouvement de retour au catholicisme dans le monde intellectuel français d'avant-guerre, quand on veut mentionner toutes les plus solides raisons d'espérer des élections meilleures le 16 novembre.

C'est un an avant la guerre, en effet, le 27 novembre 1913, que des applaudissements "nourris et prolongés" saluaient, à l'Académie française, ces très nobles et fières paroles de M. René Bazin, proclamant les prix de vertu : " Ces âmes sont différentes et une cependant, qu'elles le veuillent ou non, qu'elles le sachent ou l'ignorent, toutes elles ont cessé d'appartenir au monde antique, elles ont respiré l'atmosphère de ce pays sanctifié, elles ont subi l'influence du baptême de la France. A travers chacune d'elles, je vois transparaître une image, nette ou effacée, toujours reconnaissable, celle du Maître qui apporta à la terre la charité, de l'Ami des pauvres, du Consolateur des souffrants, de Celui qui a passé en faisant le bien, et qu'avec des millions de vivants et des milliards de morts, j'ai la joie de nommer : Notre Seigneur Jésus-Christ." Trente ans auparavant, à la même tribune, Renan, avait recueilli les sourires approbateurs de l'auditoire sceptique, quand